



MIOSSEC, L'ESCAPADE ACOUSTIQUE

Par [Patrice Demailly](#) — 27 mai 2016 à 17:31

Entre guitare et accordéon, ballades et tango, le Brestois s'offre une liberté au propos moins écorché.



Photo Yann Orhan

Laps de temps restreint - deux ans - entre *Ici bas, ici même*, album au plébiscite critique qui l'avait fait passer de la grandeur à l'immensité, et cette dixième livraison. Loin de Miossec pourtant l'idée de manipuler une dynamique similaire. Libre de tout marquage, le chanteur n'est pas du genre à goûter aux

petits plaisirs de l'aisance. Il avance dans l'exacte vérité de ses désirs. Dans son art, autant d'humilité que d'audace. *Mammifères*, c'est un disque de spontanéité, de rencontres impromptues nées dans la foulée d'un hommage à Rémy Kolpa Kopoul, voix historique de Radio Nova qui s'est éteinte il y a un an.

En réalisant un trait d'union entre dépouillement et assauts chromatiques, Miossec s'offre une rêverie acoustique de cordes caressées ou fougueuses, d'accordéon décomplexé et de guitares pointillistes. Belle union de talents qui respire l'éclat de jouer sans entraves, qui s'engouffre dans les voies traversières d'un vagabondage musical émancipé (ballades irlandaises, envolées néomanouche). Miossec laisse ainsi dériver son expressivité rocaille, son lyrisme chaotique, desquels se dégage une sensation de paix armée et de tension moelleuse. Moins prompt désormais à se fondre dans l'écorche-cœur, son écriture ceinture un propos davantage existentialiste. Esprit de lutte fiévreuse incitant à ne pas baisser la garde (*On y va*), coups de griffe fatalistes (*La vie vole*, *Après le bonheur*) et doublés d'allusions sans surcharge aux attentats parisiens («*Sur les terrasses en plein air / On n'est pas si loin du paradis [...] / On parle on déblatère / On joue la comédie / On ne regarde pas derrière / On ne se connaissait pas d'ennemis*»), tournures allégoriques autour de la mort (*les Mouches*, *les Ecailles*), paradigme intime (*Cascadeur*). Il chasse aussi sur l'une des thématiques de prédilection de Cali, en l'occurrence le droit des pères (*le Roi*), avant d'éclairer, en toute fin de parcours, l'homme de sa vie (*Papa*). Miossec réussit le tour de force d'être toujours lui-même. Pudique et rugueux, mais toujours près du cœur.

Miossec : « Mammifères », un dixième album très coloré

Événement en chanson française : Miossec sort un nouvel album vendredi 27 mai. Le Brestois lui a donné un titre qu'il qualifie de générique, « pour ne pas trop me mouiller ! », rit-il : « Mammifères ». Entretien.

« Mammifères » est votre dixième album. Est-ce que tout a passé vite ?

J'ai la fâcheuse impression d'avoir à peine commencé, que «Mammifères» est mon premier album... C'est terrifiant (rires)! Je mesure que le temps sera trop court pour découvrir tous les styles musicaux que j'aurais bien aimé aborder. Il va falloir que je me grouille! Par exemple, picorer un jour dans la musique de La Réunion, où j'ai habité un peu, est un truc qui me trotte dans la tête.

Pour ce nouveau disque, vous jouez avec les jeunes et brillants musiciens qui vous accompagnent sur scène, aux violon ou mandoline, guitare et accordéon. Une formation acoustique virevoltant entre folk déglingue, valse tzigane, tango...

Je sais que la présence de l'accordéon va être dure à avaler pour certaines personnes: ce n'est pas un acte punk, mais presque (rires)! Cela n'appartient pas à un certain bon goût du moment. Je voulais faire un disque d'instrumentistes, pas de gens qui travaillent derrière un ordinateur. La gageure, c'était d'utiliser ces instruments sans passer pour un groupe folklorique - même si je n'ai rien contre le folklorisme - en proposant quelque chose de moderne. On a développé une cohérence entre paroles et musique que je n'avais pas atteinte auparavant, où l'instrument peut continuer à chanter à la place du chanteur.



Comment choisissez-vous les thèmes de vos chansons? Sont-ils le fruit de l'observation, ou bien s'imposent-ils à vous ?

Ça te tombe dessus. C'est étonnant, mais après toutes ces années, je ne sais toujours pas ce qui déclenche une chanson. Je crois que ce sont des choses très différentes: un bouquin, un truc qu'on a vu ou pensé... Ce n'est pas le résultat d'une discipline stricte d'écriture, ce sont des formes de fulgurance, en fait. En tout cas, je prends l'écriture de chansons très au sérieux. Je veux être cohérent et ne pas avoir honte du résultat. Il faut faire attention, parce que ça peut être habilement écrit et ne pas du tout passer «à l'oral». Une chanson doit vivre dans l'air, dans le son.

Les attentats de Charlie Hebdo puis du 13-novembre sont en filigrane dans trois nouvelles chansons: «Après le bonheur», «L'avie vole» et «L'innocence». Sans harangue, avec beaucoup de finesse et de pudeur...

Quand tout cela est arrivé, j'ai su que je n'y échapperais pas. Ce serait entre les lignes, il fallait que ce soit présent, mais sans pour autant revenir avec des chansons plombées. Il y a une sorte d'indécence à regarder son nombril par les temps qui courent.

Votre retour dans des petites salles, avec les musiciens du disque, pour présenter au public des chansons qu'il ne connaît pas encore, est-ce aussi une conséquence de tous ces événements ?

La musique, c'est futile, mais après tout ce qui s'est passé, ça devient important, malgré tout. On vient de faire une tournée d'une cinquantaine de dates dans tout un tas d'endroits avec une certaine volonté de militantisme, le désir de faire du bien aux gens, tout simplement. Et ça a été fantastique! Cela offre un sentiment d'utilité quand on va se coucher le soir.

La pochette de « Mammifères » est scindée en deux parties. Pourquoi ce choix ?

Il y avait cette photo de moi en noir et blanc, mais je n'avais pas envie que ce soit juste encore ma tronche qui tire la gueule sur un disque. Le graphiste a peint ce tableau très coloré. Du coup, la pochette représente un chanteur dépressif accompagné par des musiciens enthousiastes (rires) !